

[Texte]

Mrs. MacInnis: May I ask one more question?

The Chairman: Yes.

Mrs. MacInnis: I was wondering, in view of the fact that elderly people very frequently have some little secret caches of money salted away for their funeral or something like that, whether you have very much difficulty in that regard?

Dr. Willard: Here again, Mr. Chairman, it is the flow of income that is important. If it is salted away, then there is no interest being made on it, and therefore, it does not come into the flow of income under this program.

The Chairman: It depends whether it is in a sock or in the bank, in other words.

Mrs. MacInnis: Yes, that is the point that I was getting at.

The Chairman: Do you have any further questions, Mrs. MacInnis?

Mrs. MacInnis: No, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. McQuaid and then Mr. Mather.

Mr. McQuaid: Mr. Chairman, the Auditor General points out that the average overpayment—and I am taking a two-year period, 1968-69—was in the order of about \$175,000 per year. Could you give us any idea of what the average overpayment per pensioner would run to?

Dr. Willard: Mr. Chairman, what I can do is give the distribution of the 4,115 overpayments.

In the fiscal year 1971-72, 3,479 of those were in the \$1 to \$100 range; 430 were in the \$101 to \$200 range; 104 were in the \$201 to \$300 range; 64 were in the \$301 to \$400 range; 20 were in the \$401 to \$500 range, and 9 were over \$500.

Mr. McQuaid: You recover these amounts, presumably, by deductions from subsequent monthly cheques, is that right?

Dr. Willard: Correct.

Mr. McQuaid: How do you arrive at the amount that you deduct? Do you make any inquiry as to what hardship there is on the pensioner, for example, by reason of the deduction?

Dr. Willard: Yes, Mr. Chairman, in each case a letter is sent to the people and, as I mentioned before, if there is evidence that it is going to be a hardship to try to recover the amount quickly, particularly if it is a large amount, then the amount is distributed over a period of time.

Mr. McQuaid: What happens in the event that the pensioner dies before the full amount is recovered? Do you try to recover that from the pensioner's estate then, after his death?

Dr. Willard: If there is an estate worthwhile, we do. Mr. Chairman, in very few cases is there enough in the estate to recover. I do not know if Mr. Blais has any experience of where we have recovered in this instance.

[Interprétation]

Mme MacInnis: Permettez-moi de poser une question supplémentaire.

Le président: Oui.

Mme MacInnis: Nous savons très bien que beaucoup de personnes âgées cachent un peu d'argent pour leur enterrement ou quelque chose de ce genre dans un bas de laine. Est-ce que cela vous pose des problèmes?

M. Willard: Encore une fois, monsieur le président, nous nous en tenons au critère du revenu. Si l'argent est mis de côté, il ne rapporte pas d'intérêt et ne fait pas partie de ce que nous appelons ici revenu.

Le président: Autrement dit, la question est de savoir si l'argent se trouve dans un bas de laine ou à la banque, n'est-ce pas?

Mme MacInnis: Oui, voilà où je voulais en venir.

Le président: Est-ce que vous avez d'autres questions, madame MacInnis?

Mme MacInnis: Non, monsieur le président.

Le président: MM. McQuaid et Mather.

M. McQuaid: Monsieur le président, l'Auditeur général nous dit que les paiements en trop s'élevaient en moyenne à 175,000 dollars par an, pour les années 1968 à 1969. Quel est le paiement en trop moyen par retraité?

M. Willard: Monsieur le président, je peux vous indiquer comment se répartissent les 4,115 paiements effectués en trop.

Le nombre et le montant des paiements effectués en trop pour l'année fiscale 1971-1972 furent: 3,479 de 1 à 100 dollars; 430 de 101 à 200 dollars; 104 de 201 à 300 dollars; 64 de 301 à 400 dollars; 20 de 401 à 500 dollars et 9 de plus de 500 dollars.

M. McQuaid: Vous récupérez cet argent probablement en retenant les montants correspondants sur les chèques mensuels qui suivent, n'est-ce pas?

M. Willard: C'est cela.

M. McQuaid: Comment en arrivez-vous au montant à déduire? Prodédez-vous à une enquête quelconque pour voir si la déduction n'occasionnera pas trop de difficultés pour le retraité?

M. Willard: Oui, monsieur le président. Dans chaque cas, on envoie une lettre et, comme je l'ai déjà dit, si nous sommes sûrs qu'il sera trop dur pour ces personnes de rembourser rapidement l'argent, surtout lorsqu'il s'agit d'un montant élevé, nous répartissons cette somme sur un certain nombre de mois.

M. McQuaid: Qu'arrive-t-il si le retraité décède avant le remboursement complet? Essayez-vous de récupérer l'argent de sa succession?

M. Willard: Si la succession en vaut la peine, nous le faisons. Monsieur le président, rares sont les cas où la succession est assez importante pour récupérer l'argent. M. Blais pourra peut-être vous dire comment nous procédons dans ces cas.